

11 SEPTEMBRE 2024

80 EME ANNIVERSAIRE DE

LA LIBERATION DE GRAY



Janniot Claude dossier daté d'octobre 2019 revu et complété en septembre 2024

1944 GRAY NŒUD FERROVIAIRE IMPORTANT

Situé à la jonction des réseaux ferroviaire Est et Sud Est, la gare de Gray occupe une position stratégique pour l'occupant. Le trafic reste important durant la guerre et occupe jusqu'à deux cents personnes, placées sous la surveillance étroite d'un superviseur allemand. Cette prépondérance du dispositif allemand fera de la gare de Gray une cible de choix, pour la résistance et les aviations alliées.



C'est ainsi que le 10 Aout 1944 la gare fut bombardée, par les alliés en subissant les dégâts décrits ci-dessous dans le rapport du directeur de la défense passive : Charles Pélot.

« 24 bombes sont tombées sur le territoire des communes de Gray et Arc-les-Gray, dont 5 sur le périmètre de la gare, 2 n'ont pas éclaté. Une bombe est tombée sur le bâtiment principal, le coupant en deux, et les autres sur les voies de garage de la petite vitesse.

« Deux sont tombées dans la propriété Pichat, voisine de la gare. M. Savoye, employé S.N.C.F., réfugié dans une tranchée non couverte, est blessé à la tête par un morceau de bois projeté par l'éclatement des bombes. Transporté à l'Hôpital, il a dû être trépané, son état est assez grave. M. Boillot, qui se trouvait à ses côtés a l'omoplate fracturée. M. Collomb, entrepositaire des tabacs, est légèrement blessé, ainsi qu'une fillette.

« A Arc-les-Gray, M. Savard, 83 ans, est tué et sa maison détruite. Les blessés sont soignés par les docteurs Tupin, Collot et Gaillard accourus sur les lieux.

Les raids aériens se multiplient de toute part, les populations civiles s'inquiètent et ne dorment plus que d'un œil. Soixante quinze ans après, en 1979 la petite Odette Gerbier qui résidait alors au 14 quai Villeneuve, se souvenait encore de ces alertes.

C'était devenu une habitude ces bombardements de jour comme de nuit de la voie ferrée derrière "chez nous" ...

Nous couchions tout habillés prêts à courir vers le quai Vergy, alertés non seulement par les hululements incessants des sirènes, mais par les frappés insistants des soldats allemands qui nous criaient < alarm ! alarm!>...

Le 2 septembre vers 17 heures la gare est de nouveau bombardée.



Voici donc un nouvel état des lieux après les passages efficaces et de plus en plus ciblés des aviateurs alliés.

Le triage est touché. La marquise vitrée qui couvre les quais est réduite en miettes. Le bâtiment de l'horloge est entièrement démoli. La plaque tournante et les abords de la voie sont endommagés. Des convois de troupes et des transports de munitions sont atteints avec précision. Les détonations se prolongent pendant plusieurs heures, probablement à cause de la présence de charges à retardement.

D'autres témoins, membres de notre groupe Gray-Arc Hier et Aujourd'hui se souviennent des abris de fortune dans lesquels ils allaient se cacher : (Témoignages de 2019)

Je n'avais que 4 ans mais je m'en souviens très bien. Habitant aux perrières , les avions anglais passaient en surplomb avant de bombarder la gare de Gray. Mon grand père avait creusé un trou dans le jardin et quand on entendait la sirène , on descendait dans l'abri qu'il fermait à l'aide d'un couvercle qu'il avait fabriqué . avec le recul , je ne suis plus sur que cela aurait résister aux bombes amies . Par contre pour avoir habité par la suite à Arc à la Maison du bois et joué dans les trous laissés par les obus , j'ai compris que l'on était loin d'une drôle de guerre .

Claude Michel Roux

Moi aussi j'ai vécu la même situation, je vivais aux Perrières ...le trou creusé dans le jardin ...les avions ... les odeurs de ferraille... j'avais 3 ans et je me souviens.

Solange Thiébaud

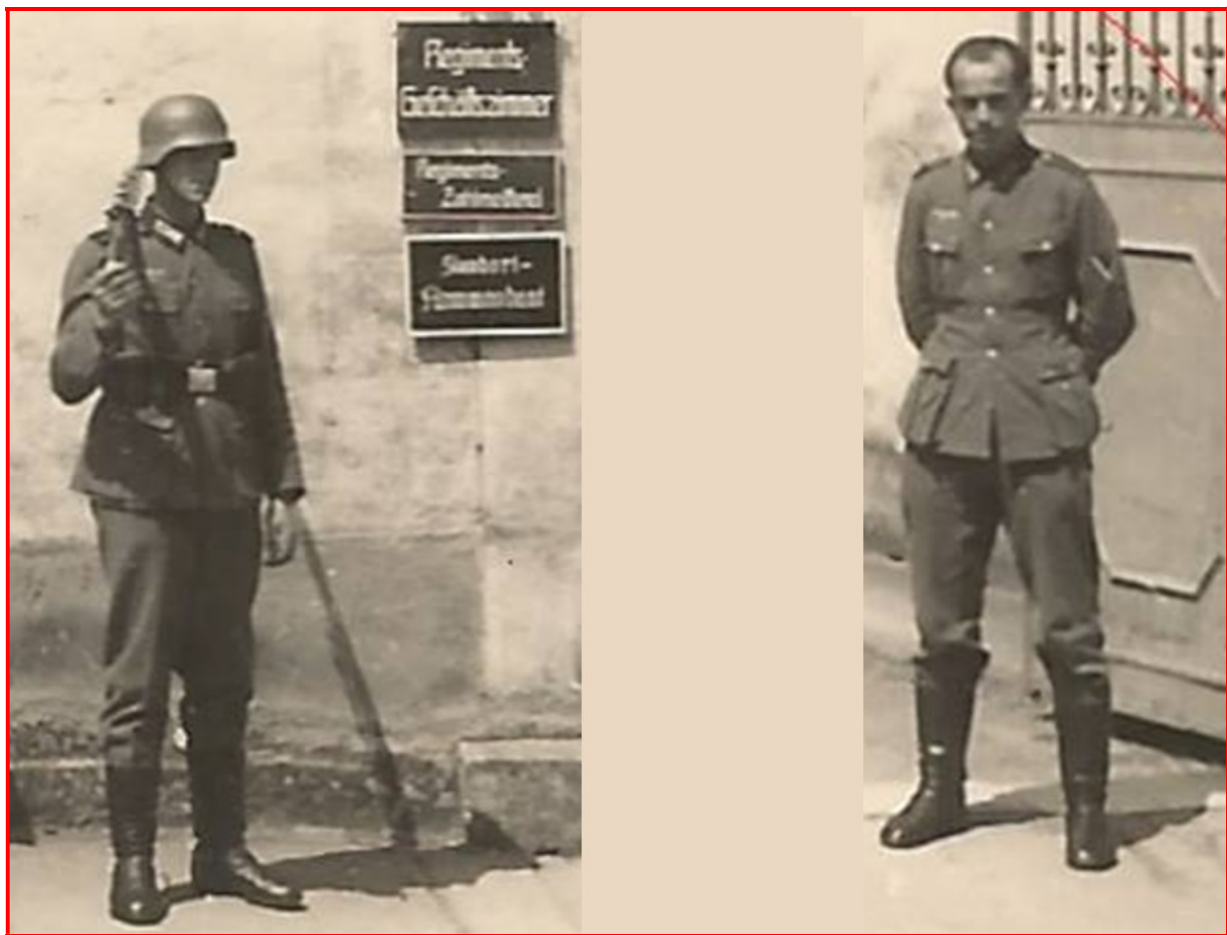
LA DEBACLE ALLEMANDE

Dans les premiers jours de septembre, la défaite allemande sur le front de l'Atlantique oblige les troupes ennemies à se replier et occasionne dans notre contrée des passages de troupes nombreux. Cette débâcle d'une armée vaincue entraînera de nombreuses exactions dont nos populations auront à souffrir. Ci-dessous quelques exemples sous la plume de M. Finck dans son ouvrage, *Gray à l'heure Allemande*.

Pressé par les événements, le personnel de la *Kommandantur*, (réduit, à la fin, à une simple formation de *Feldgendarmérie*) plie également bagage, quitte les cantonnements et les locaux occupés, détruit par le feu les documents et les objets inutiles, entasse tout ce qu'il fut possible d'emporter, emmène l'effectif féminin du foyer militaire, et prend la route en direction de la trouée de Belfort.



La Feldgendarmérie en 1944 (au dessus de la grande rue)



Des soldats fouillent les garages, les hangars, les granges, les remises à la recherche de quelques litres d'essence et réquisitionnent les derniers véhicules civils encore en état de marche, pour leur permettre de fuir. La plupart des automobilistes avaient pris soin d'en démonter les roues et de les cacher.

Pour ceux qui n'ont pu prendre place dans les voitures et pour ceux qui abandonnent leur véhicule en panne d'essence, c'est la chasse aux bicyclettes. Sous la menace de leurs armes, des hommes déjà lourdement chargés de leur fusil et de leur sac à dos, réquisitionnent les vélos dans les maisons ou dérobent ceux qui traînent dans la rue.

Restent les traînards qui n'ont pas eu de chance et qui ne disposent que de leurs seules jambes. Craignant les embuscades, ils marchent en file indienne de chaque côté de la route, l'allure menaçante. Sur leur passage, ils pillent en cachette ou s'approprient par la violence les vivres pour le voyage. Certains commettent, dans la région, d'abominables forfaits (exécution de Maurice Grisouard, de la Chapelotte, meurtre de René Marcelet à Autrey-les-Gray, entre autres).

LE MARTYR DE MAURICE GRISOUARD

Sous la plume de Denise Guénard dans son livre les 150 ans de la Presse de Gray, voici conté le triste sort d'un jeune homme de 20 ans victime de la barbarie d'un groupe de vaincus.

Rien de plus dangereux, en effet, que des vaincus quand ils se replient. Quelques jours plus tard, on apprenait le massacre inexplicable d'un jeune habitant d'Auvel, entraîné sans aucune raison valable, alors qu'il goûtait paisiblement devant la ferme de ses parents, Gustave et Joséphine Grisouard, cultivateurs au hameau de La Chapelotte.

Ce jeune homme de vingt ans, doux et paisible, fut entraîné par une bande de soudards allemands, qui l'emmenèrent en vociférant, séance tenante. Il eut juste le temps de crier « adieu » en passant devant la porte de sa grand-mère. On ne revit jamais Maurice Grisouard vivant.

Ses parents le cherchèrent parmi les cohortes de fuyards pendant plusieurs jours et dès son départ. C'est son père et un habitant de Chargey qui le retrouvèrent affreusement torturé, sur les hauteurs vers la carrière de Chargey, le corps couvert de branchages.



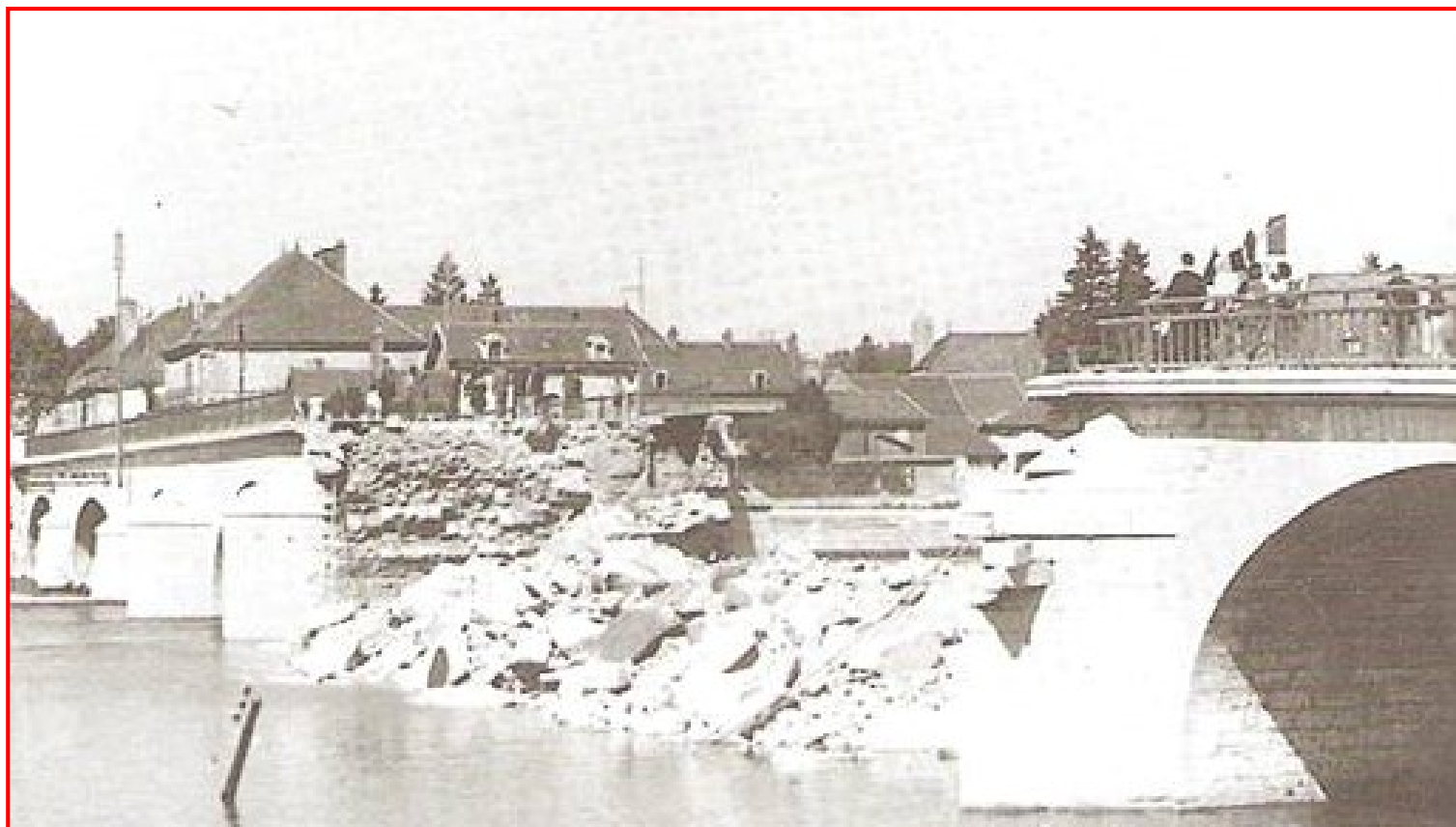
11 SEPTEMBRE 1944 LA LIBERATION

Dés le 8 septembre, les allemands avisés de la forte avancée des alliés avaient installé des charges sur le pont de Pierre, dans l'espoir de les retarder. Des sentinelles ennemies surveillèrent ce dispositif nuit et jour jusqu'à ce début de matinée du 11 septembre, moment, où le bruit provoqué par la forte explosion annonçait aux Graylois, l'arrivée proche des libérateurs .

« Savaient-ils, ces soldats qui auraient voulu se hâter, qu'une grande heure plus tard, la Saône deviendrait infranchissable ? Miné, le pont de pierre sautait, la forte détonation qui parvint à nos oreilles nous le fit deviner.

(En effet, une formidable explosion est suivie d'une pluie de pierres en tous sens. Un éclat de pierre projeté par la déflagration endommage la maison Teissier au quai Vergy, où, par miracle, personne n'est touché.)

(Texte de M. Finck)



Quelques heures après la libération Arcois et Graylois se retrouvent sur le pont miné

Enfin, le 11 au matin, les bombardements se précipitèrent. Ce qui restait de l'armée allemande tenta de s'installer route de Besançon et route de Dôle. Des barrages étaient formés dans les villages alentours.

Au cours de la matinée, des voitures américaines étant signalées, les allemands se retirèrent. Le pont de pierres sauta dans le fracas de fortes détonations. Ce fut tout.

Gray était libérée de l'occupation allemande, sans combats dans ses rues, sans dommages dans ses monuments et ses habitations ».

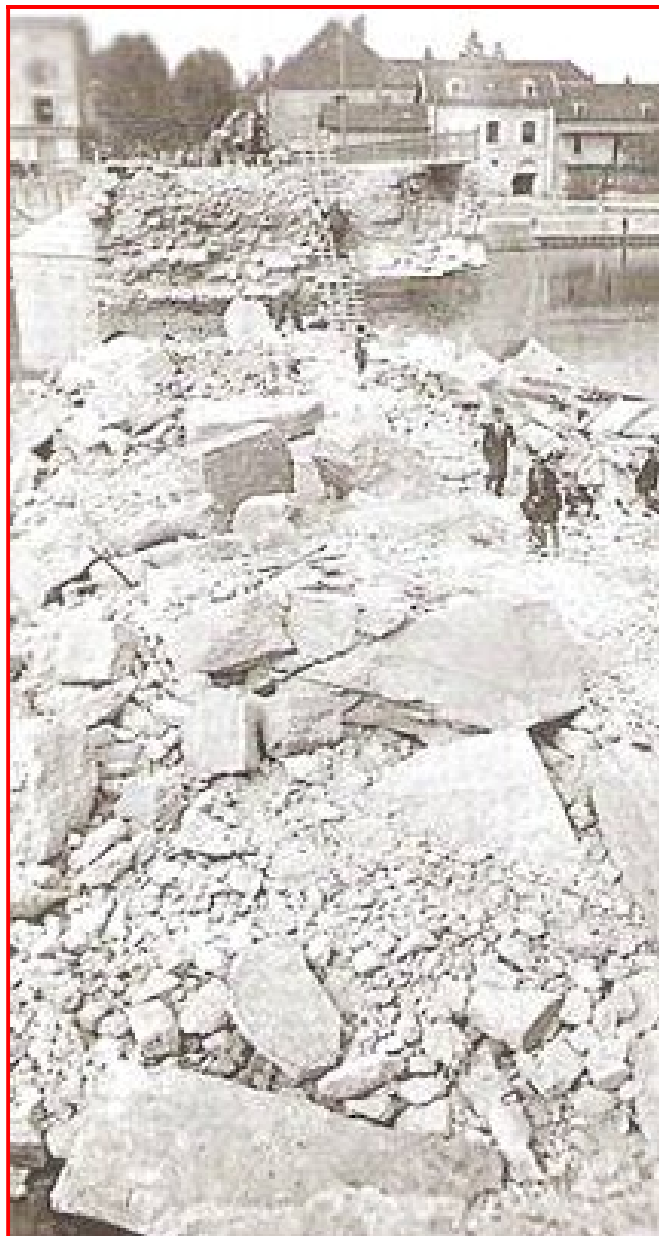
Bien que sans dommages majeurs pour ses monuments et ses habitations, l'ennemi résista tout de même, par un feu nourri obligeant les populations du quai Villeneuve à resté cloîtrer. Comme tous les enfants de son âge Odette Gerbier n'a pas oublié, elle nous transmet avec des mots d'adultes les souvenirs indélébiles de son enfance. (Témoignage 2019)

Sensation d'un silence impressionnant, pesant, pas un bruit, ni dans le ciel, ni dans la rue déserte, ni dans notre logement : papa sans doute revenu du maquis d'Angirey y veillait et nous les quatre petits n'osions ni bouger ni parler ...Toujours ce profond silence... La Kommandantur vidée des soldats et officiers allemands . Les entrepôts voisins de la gare après leur impressionnant bombardement qui nous avait offert un spectaculaire et magnifique feu d'artifice, et la gare, elle-même si souvent bombardée, libérés des occupants !!!

Il me semble... était-ce papa? un des autres habitants du 14 ? toujours est-il que quelquefois, un guetteur s'aventurait prudemment hors de la cour pour regarder depuis le trottoir, ou, plus hardiment depuis la rue, dans la direction de Mantoche .

Et toujours ce silence de plomb qui pesait sur nos poitrines... A me replonger dans ces souvenirs, je crois en sentir encore le poids. Nous n'étions que des enfants, mais la gravité de nos parents et l'infini espoir de notre proche délivrance, faisaient de nous des adultes avant l'heure !

Tout le quai retient son souffle...Alors, à quel moment ont eu lieu ces fusillades interminables depuis le quai Mavia ? C'est déjà l'après-midi ... A l'abri derrière nos volets clos qui donnent au rez-de-chaussée sur le quai, nous sommes là, tapis, et comme pour les bombardements quotidiens, de nuit et de jour de la gare et des voies ferrées, nous sommes aux premières loges, nous entendons et frémissons d'angoisse aux crépitements secs et incessants des balles sur notre mur. Mur qui a gardé des années encore l'impact des tirs nourris d'Allemands restés sur le quai Mavia . Ultimes tentatives de défense ?



Odette poursuit son récit :

Plus tard, bien plus tard, de nouveau un total silence, de nouveau des guetteurs se hasardent, et je crois que mon frère Claude n'est pas le dernier, du haut de ses 10 ans, à échapper à la surveillance paternelle ! Et c' est vers la 2^{ième} moitié d'après-midi , qu'un lointain et sourd grondement est peu à peu perceptible dans le silence retrouvé ...puis, de plus en plus fort ! Plus de doute! chacun n'a qu'une pensée, qu'un désir fou, comme un grand et irrépessible mouvement, et tous les résidents ne font plus qu'une seule foule prête à hurler sa joie !!! < , Non! Ne sortez surtout pas encore, ce sont peut-être ...> Qui de tous a été le plus hardi pour s'aventurer et reconnaître les premiers chars américains ? Traînée de poudre et ruée massive qui emplit soudain la rue, explosions de joie, larmes ...

ARRIVEE DES PREMIERS BLINDES

A l'autre bout de la ville plus tôt dans la journée une bonne nouvelle se répand dans le quartier de la route de Dole, près de la place des tilleuls : Les Américains sont à la grange des Carmes ! Certains n'osent pas encore y croire et pourtant c'est bien vrai ils entrent dans Gray :

découvrir les chars qui arrivaient dans un grondement sourd de moteurs et de chenilles métalliques ; leurs trappes ouvertes laissaient entrevoir des visages d'hommes mal rasés, fatigués, la peau tannée et encrassée de poussière.

« Ils s'arrêtaient devant les Tilleuls, sortaient de leurs lourds engins trapus, kaki, aux relents d'huile chaude : les Américains étaient là. Vite entourés, que dis-je, assaillis par tous les riverains, embrassés par les femmes, ils remerciaient par des sourires ; pour eux, brefs moments de joie et de décontraction, leur mission en entraînant déjà quelques-uns à la maison Lévy



Chars américains près de la place des Tilleuls

Cette fois c'est fait Gray, puis Arc un peu plus tard dans l'après midi sont enfin libérées, les troupes américaines affluent en ville, dans un indescriptible brouhaha, une liesse à la hauteur des quatre dernières années de privations.



Chars américains aux Perrières



La foule s'est rassemblée devant l'hôtel de ville, les drapeaux tricolores et d'autres si longtemps cachés sont de sortie. La joie est à son comble.



Les dames du quartier de l'hôtel de ville réservent un accueil triomphal aux libérateurs

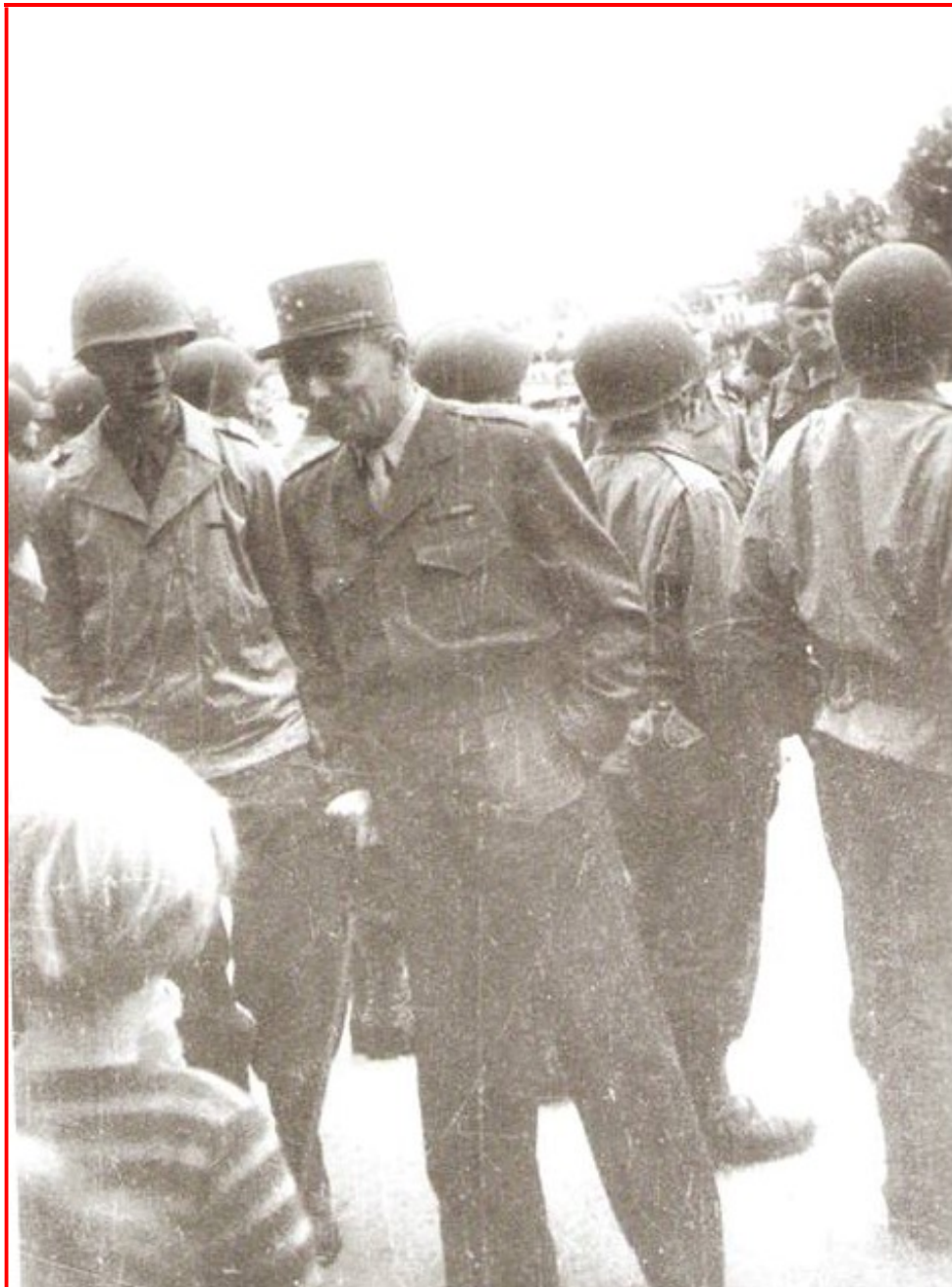
LES JOURS SUIVANTS

Les jours qui suivent sont marqués par des réjouissances, défilés divers, bals populaires, visites des autorités civiles, militaires. Des jours de fêtes, mais aussi de recueillement : Hommages aux victimes, aux résistants, aux civils et plus particulièrement ceux du village d'Angirey, si durement touché le 10 septembre.



12 Septembre 1944 Défilé Rue Vanoise et place du 4 septembre.





Le général De Lattre à Gray quelques jours après la libération.

LA FIN DU CAUCHEMAR

Ces événements de septembre 1944 mettaient fin à quatre années de cauchemars, de privations, de vexations. Enfin libérées du joug des occupants, les habitants de nos communes allaient pouvoir relever patiemment les ruines causées par un conflit que chacun espère ne jamais revivre.







80 EME ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE GRAY

Les textes encadrés en rouge contenus dans ce dossier sont issus principalement de deux ouvrages :

Gray à l'heure Allemande de Monsieur. André Fick

Les 150 ans de la Presse de Gray de Madame Denise Guenard

Les photos, cartes postales de ce dossier sont extraites des livres précités et de la banque d'images parues dans le groupe Gray Arc Hier et aujourd'hui.

Remerciements particuliers à Odette Jean née Gerbier pour ses témoignages.

Découpage, mise en pages et textes additionnels : Claude Janniot.

Dossier réalisé en octobre 2019 et remis à jour en septembre 2024.

